

## LE CANARD

MONTREAL, 6 JUILLET 1878.

## Notre Excursion annuelle,

Samedi prochain, 13 juillet, le CANARD fera sa deuxième excursion annuelle à Québec à bord du splendide vapeur CANADA. Il va sans dire que ce voyage sera une nouvelle édition de l'excursion du 18 août 1877.

Le programme est sans contredit le plus attrayant qui ait été offert au public. Il y aura à bord le CANARD avec toutes ses plumes; ses artistes, ses graveurs, ses typographes et sa presse. Notre confrère le JASTEN a promis de descendre avec nous à Québec et de se charger de la rédaction de la colonne anglaise.

Pendant la soirée nos artistes exécuteront à la craie sur une planche noire une série de caricatures politiques et de charges cocasses. Des rébus difficiles seront aussi offerts aux excursionnistes et des prix seront donnés aux personnes qui en trouveront l'explication. Aux amateurs de musiques, nous dirons que la Bande la Cité sera à bord avec les deux drapeaux qu'elle a gagnés au Jubilé Musical. Cette partie du programme ne demande pas de commentaires, car tous nos lecteurs n'ignorent pas que les membres de ce populaire corps de musique savent toujours charmer le public par le talent qu'ils déploient dans tous les morceaux qu'ils exécutent.

Il n'y aura pas d'encombrement à bord car le nombre des billets a été limité à 600 par la compagnie du Richelieu et d'Ontario.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord du vapeur et un comité vigilant maintiendra l'ordre.

Notre journal au départ du "Canada," publiera une édition spéciale contenant neuf caricatures. Des éditions spéciales seront faites pendant le cours du voyage.

Que chacun s'empresse d'acheter ses billets d'avance au Bureau du NATIONAL et de La MINERVE, où le plan des cabines a été déposé.

Voyez notre annonce que nous publions dans une autre colonne.

## PARLEMENT PROVINCIAL.

## ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Québec, 5.—L'ORATEUR prend son siège à 3 heures.

Après les affaires de routine,

M. BROUSSEAU, demande si c'est l'intention du gouvernement de suggérer à l'administration fédérale la nomination de M. Mathieu comme juge de la Cour Supérieure pour le district de Richelieu.

L'HON. M. CHAUVEAU, répond que le gouvernement s'occupe actuellement de la question. La nomination de M. Mathieu, dans tous les cas dépendra de l'appui qu'il donnera au ministère.

M. TAILLON. Est-ce l'intention du gouvernement de prolonger la ligne du chemin de fer Q M O et O. jusqu'à la cantine de Joe Beef?



## A QUEBEC.

M. JOLY.—Wo, wo, wo donc! Je croyais que cette bête était une vieille rosse dont je pouvais me débarrasser facilement. Elle est encore assez vigoureuse pour me faire quelque mauvais coup.

L'HON. M. JOLY. Le gouvernement n'a encore rien décidé, il attend toujours le rapport de M. Shanly.

M. TAILLON. Quand est-ce que ce rapport sera soumis à la Chambre?

L'HON. M. JOLY. On n'a jamais pu le savoir.

L'HON. M. CHAPLEAU, demande si c'est l'intention du gouvernement de résigner pendant la présente session. Dans le cas où il se déciderait à offrir sa démission quel député conseillerait-il à Son Excellence d'appeler pour former le nouveau cabinet?

L'HON. M. JOLY. Les aviseurs de Son Excellence tant qu'il posséderont la confiance de l'honorable Orateur de cette Chambre garderont leur portefeuille pour le plus grand bien du pays et pour le leur. Si, par impossible, ils étaient obligés de donner leur démission, ils conseilleraient au lieutenant-gouverneur de choisir M. Charles Thibault pour composer la nouvelle administration.

M. ST. CYN, demande un congé d'une semaine afin d'assister à la distribution des prix de son école. En sa qualité d'instituteur il lui est impossible de manquer à cette importante cérémonie.

L'HON. M. CHAPLEAU, est d'avis que telle permission ne doit pas être accordée au député de Champlain à moins qu'il ne "paire" avec un député de la droite.

M. TAILLON, présente un bill pour abolir les processions de parti.

L'HON. M. CHAPLEAU, est d'avis que le bill doit contenir une clause permettant à la Société St. Jean-Baptiste des Bois de marcher en public.

M. TAILLON dit qu'il accepterait une clause à cet effet pourvu qu'il fut stipulé que le président de la société se laverait le visage avant de se mettre dans les rangs de la procession.

Le bill subit sa première lecture.

M. PELLETIER. Est-ce l'intention du gouvernement de payer quelque chose dans le cas où il se maintiendrait jusqu'à la prorogation?

M. JOLY. Si l'opposition ne se montre pas trop factieuse et si elle lui permet de passer ses mesures d'économie.

L'HON. M. BACHAND. S'il reste un gratin dans la caisse après avoir payé les députés et les clercs extra.

M. ST. CYN, propose que la session ne dure pas moins de 40 jours afin que les députés aient le droit de toucher leur salaire intégralement.—Adopté.

La chaleur devient si intense que la masse commence à fondre et coule sur les genoux du greffier.

L'ajournement est déclaré d'urgence.

La Chambre s'ajourne à 4.55.

## De mon castel en philosophie!

A mes bien aimés disciples de la grande Canardière de Montréal, salut:

Verts galants très illustres et buveurs très précieux,

Il me reste à vous remercier de votre cordiale hospitalité durant mon séjour à Montréal, et je vais raconter en peu de mots mon heureux voyage aux lecteurs du CANARD. J'étais parti de Québec le dimanche, 23 juin, à quatre heures p. m., heureux comme si je fusse parti pour faire le tour du monde. Le temps était superbe, et nous avions une bonne brise qui agitait les lames et les frangeait d'écume. Il m'est toujours agréable de faire ce voyage de Montréal, étant sûr de passer une belle et bonne soirée et de m'amuser beaucoup dans la grande ville.

Avant souper j'allai dans le salon et causai avec des dames de ma connaissance, matrones respectables et jeunes filles sentimentales. Au souper je mangeai un bifteck aux pommes arrosé de Bordeaux. Je montai ensuite sur le gaillard d'arrière, et j'admirai un beau soleil couchant. L'orient enflammé jetait des teintes d'or et de pourpre sur l'onde verdâtre. A l'occident les flots étaient plus sombres, et l'on

voyait la rive du fleuve s'élever en amphithéâtre verdoyant dans les premières ombres de la nuit. Quel est l'homme qui n'admire pas ce beau spectacle d'un soleil couchant? Près de moi M. L. H. Fréchette, le poète, se promenait avec un gros curé; ils fumaient le cigare. J'avais aussi aperçu M. Pamphile Le-May à bord.

Le soir on chanta des romances, des ballades et des chansons patriotiques, une jolie blonde joua du piano, on dansa, on but des bocks de bière, on s'amusa, et l'on finit par se coucher. Le lendemain je me levai dispos et gai. Le ciel était pur avec de légers nuages blancs, et le temps était chaud. En débarquant sur le quai je rencontrai le CANARD, qui me conduisit à l'Hôtel du Canada, où l'on prit un excellent déjeuner.

Après un bout de toilette à l'hôtel, nous partîmes pour aller voir défiler la procession. A chaque pas dans la rue on rencontrait des amis, on échangeait des poignées de main, et l'on disait de bons mots. La rue Notre-Dame était pavée de milliers de pavillons, et ce fut là que nous vîmes défiler la belle procession de la St. Jean-Baptiste; c'était la première fois que je la voyais défiler à Montréal. Une voix imposante dominait tous les bruits de la ville à cette heure agitée, c'était les coups sourds du bourdon de Notre-Dame. Quelle belle fête, quel entrain joyeux, quel élan patriotique! C'est dans ces nobles fêtes que l'image de la patrie nous apparaît plus grande et plus belle et plus souriante et plus glorieuse, qu'on espère en elle, et qu'on la vénère en fils remplis d'admiration et d'espérance.

Il était midi. Le CANARD, qui faisait les frais de la journée, appela un cocher qui nous mena à l'Hôtel Windsor, où nous prîmes le dîner, une poularde truffée et des rognons sautés au madère arrosés de vins de Bordeaux et de Sauterne. J'admirai beaucoup la somptuosité de ce palais, le pavé en marbre, les statues en bronze de l'escalier, le salon promenoir, et les salons boudoirs avec de riches cheminées, où nous foulions des tapis de velours. Je m'extasiai devant la chambre de lecture et ses meubles rembourrés en cuir de Russie, et j'estimai ses fumoirs élégants où nous fumâmes d'excellents cigares. J'admirai comme œuvre d'art les fresques de la rotonde, du pinceau d'Almini, représentant les divinités païennes. Je saluai le grave Jupiter, j'adorai Apollon dieu des Muses, Vénus et son fils ailé et Bacchus couronné de pampres, j'admirai Minerve, j'estimai peu Mercure, je plaignis Vulcain jaloux, et je détournai la tête du dieu Mars. La salle à dîner, quoique vaste, me parut encore trop petite pour les fresques qui semblent se rapprocher de style égyptien. En somme c'est un beau palais qui a coûté un million de piastres, m'a dit le CANARD. En descendant les degrés de marbre de son vaste escalier, je me plus à établir un contraste entre les belles œuvres de l'esprit humain et l'accumulation de telles richesses, qui ont leur beauté, et je pensai qu'une belle tragédie de Racine ou une